

est précieux au naturaliste, lorsque surtout il n'est que de passage dans ces contrées de la nature que l'homme laborieux et studieux ne quitte jamais sans regrets, non pas toutefois pour le confortable et la vie de sybarite qu'on y peut mener, car la poésie de la belle nature contraste singulièrement avec la simplicité primitive du vulgaire chasseur. Une peau de Buffle pour matelats avec une couverture de voyage, voilà pour notre intérieur, et ce que la Providence met chaque jour à notre portée, oiseaux, œufs, poissons etc., voilà pour notre cuisine. Nos malles constituent tout le luxe de notre ameublement, elles sont tout à la fois nos étaux pour le travail et nos tables pour nos modestes repas. Somme toute, nous ne nous plaignons pas : les privations d'un côté sont amplement compensées de l'autre par des jouissances d'un autre ordre. L'appétit ne manque jamais d'assaisonnement à nos frugales réfections, et rien ne vient troubler notre sommeil sous le couvert des Pins gigantesques où nous reposons, si ce n'est le cri de quelque oiseau nocturne et la voix peu mélodieuse des Alligotors. A la chute du jour, ces hideuses créatures quittent leurs marais fangeux pour chercher pâture sur le sol. Ils sont le fléau du voisinage qu'ils fréquentent. Les jeunes pores qui vivent à l'état libre ici, sont leur mets de prédilection. Les jeunes chevreuils, les ratons (*raccoons*), les lièvres, les oiseaux etc. etc. sont encore des mets de leur table. Et s'ils n'attaquent pas les vaches et les chevaux, c'est que ces animaux vivant ici à l'état libre dans les forêts, leur en imposent par leur taille et savent se soustraire à leurs poursuites.

Au revoir,

A. LÉCHEVALLIER.

---

“ LA VACCINE ET LA VARIOLE ”

---

Mr le Rédacteur,

Votre correspondant C. Gill, M. D. sans savoir comment ni pourquoi, veut que la vaccine soit une *protection* contre la variole. Je n'ai pas l'intention de lui demander de formuler des *preuves* de l'efficacité de la vaccine, et encore moins de le considérer comme un *adversaire* de la non-vaccination ; ce serait lui supposer des connaissances qu'il n'a pas pour combattre une question qu'il n'a pas étudiée et qu'il ne connaît pas. Quand à recommander une pratique dont les résultats lui sont inconnus et probablement bien indifférents, je lui en laisse la responsabilité.— Je ne suis pas, dit-il, en mesure de prouver par des statistiques